

Jeunesse(s)

Nathalie Dupont

DANS **LE TÉLÉMAQUE 2014/2 n° 46** , PAGES 21 À 34
ÉDITIONS **PRESSES UNIVERSITAIRES DE CAEN**

ISSN 1263-588X

ISBN 9782841334971

DOI 10.3917/tele.046.0021

Date de mise en ligne : 05/01/2015

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-le-telemaque-2014-2-page-21?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Presses universitaires de Caen.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

NOTION

Jeunesse(s)

Donc si vous me croyez mignonne / Tandis que vostre âge fleuronne /
En sa plus verte nouveauté / Cueillez, cueillez vostre jeunesse /
Comme à ceste fleur la vieillesse / Fera ternir vostre beauté.

Pierre de Ronsard, « Mignonne », *Odes*, I, 17, 1545

Résumé : Définir la jeunesse renvoie actuellement à des définitions ambivalentes et des marqueurs de plus en plus complexes. Doit-on parler d'une ou des jeunesses, de leur dimension biologique ou culturelle ? Doit-on l'appréhender comme groupe générationnel, groupe social, groupe ethnique ou groupe genré ? La ou les jeunesse(s) correspond(ent) à une organisation sociale de la vie qui renouvelle le passage de l'enfance à l'âge adulte. Réfléchir sur les jeunesses, c'est donc poser des questions sociales, culturelles et psychologiques de construction, dissolution et transformation des identités juvéniles, mais aussi des questions politiques d'histoires de vie entre dépendance, autonomie ou indépendance ; c'est identifier des marqueurs culturels de la « jeunesse » et les rôles d'une ou plusieurs « générations » dans ce passage entre enfance et âge adulte ; c'est encore tenter de comprendre des rituels et des choix de trajectoires.

Mots clés : jeunesse, genre, culture, enfance, autonomie, passage.

Jeunesse(s) : tentatives de définitions

Dans le monde moderne,
on pouvait être échangiste, bi, trans, zoophile, SM,
mais il était interdit d'être vieux.

Michel Houellebecq, *La possibilité d'une île*, Paris, Fayard, 2005

Peut-on parler de la jeunesse qui désigne un universel de l'humanité et/ou des jeunesses dans leur grande diversité culturelle, sociale et institutionnelle dans le temps (histoire) et dans les espaces (pays, territoires) ? Cette réflexion rejoint celle des anthropologues à propos de l'universalité et de la diversité des cultures enfantines¹. Ainsi, « en Afrique, la notion de jeunesse crée de nombreuses polémiques. Dans des pays où l'espérance de vie des populations excède difficilement la cinquantaine, on ne saurait relativiser le concept de la jeunesse en Afrique à la perception occidentale

1. *Cultures enfantines. Universalité et diversité*, A. Arleo, J. Delalande (dir.), Rennes, Presses universitaires de Rennes (Le sens social), 2010.

où l'espérance de vie moyenne oscille autour de soixante-dix et quatre-vingts ans »². Et puis les traditions culturelles des pays et leurs conditions économiques (modèle familial, taux de chômage) transforment les conditions d'émancipation. Ainsi l'opposition est nette entre des jeunes qui quittent tardivement le logement familial dans les pays du sud de l'Europe et ceux qui le quittent précocement dans les pays du nord. Alors même si certains marqueurs les rapprochent, nous emploierons le plus souvent jeunesse(s) au pluriel parce que la notion renvoie à des périodes variables, de plus en plus longues entre l'enfance et l'âge adulte et des réalités très diverses évoquées par Jean-Claude Chamboredon dès 1966³. Elles peuvent être bourgeoise ou populaire⁴, diplômée ou non diplômée, favorisée ou précaire : ce sont des « héritiers »⁵ ou des « jeunes sans avenir »⁶. Elles sont féminine ou masculine, urbaine ou rurale⁷, de centre-ville ou de banlieue⁸, laïque ou chrétienne ou musulmane ou d'autres religions, d'origine du pays d'accueil ou d'origine d'un autre pays, par exemple « les enfants illégitimes » d'Abdelmelek Sayad⁹.

Définir les jeunes, c'est d'abord évoquer la dimension biologique et culturelle de ce temps de vie. Il est certes question des étapes psycho-biologiques du développement moteur, du langage, des signes physiques de puberté¹⁰, mais aussi de la construction symbolique de cette période de la vie qui est marquée par un ensemble d'événements sociaux, pour lequel on peut retenir le terme de « puberté sociale »¹¹. Il est bien question pour le préadolescent, l'adolescent, le jeune adulte d'une mise en scène de soi¹² ou de « redéploiement de sa figuration sociale »¹³. Entre l'enfance et l'âge adulte, chaque passage scolaire (entrée au collège ou au lycée, baccalauréat) ou plus symbolique (l'anniversaire, le permis de conduire) est

-
2. P. Atouda Beyala, *Cinquante ans après les indépendances, quel héritage pour la jeunesse ?*, Paris, L'Harmattan, 2012, p. 36.
 3. J.-C. Chamboredon, « La société française et sa jeunesse », in *Le partage des bénéfices : expansion et inégalité en France* (Travaux du colloque organisé par le Cercle Noroît à Arras, 12-13 juin 1965), Paris, Minuit, 1966, p. 155-175.
 4. A. Prost, *Éducation, société et politiques. Une histoire de l'enseignement en France de 1945 à nos jours*, Paris, Seuil, 1997.
 5. P. Bourdieu, J.-C. Passeron, *Les héritiers*, Paris, Minuit, 1964.
 6. M. Pialoux, « Jeunesse sans avenir et travail intérimaire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 26-27, mars-avril 1979, *Classes d'âge et classes sociales*, p. 19-47.
 7. P. Bourdieu, « Effets de lieux », in *La misère du monde*, P. Bourdieu (dir.), Paris, Seuil, 1993, p. 249-262 ; T. Cizeau, « Enjeux scolaires, enjeux de classes. Scolarisation et orientation d'une jeunesse rurale », *Informations sociales*, n° 164, 2 / 2011, p. 76-84.
 8. A. Van Zanten, *L'école de la périphérie. Scolarité et ségrégation en banlieue*, Paris, PUF, 2001.
 9. A. Sayad, « Les enfants illégitimes », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 25, janvier 1979, p. 61-81 et n° 26-27, mars-avril 1979, p. 117-132.
 10. É. de La Rochebrochard, « Les âges de la puberté des filles et des garçons en France. Mesures à partir d'une enquête sur la sexualité des adolescents », *Population*, vol. 54, n° 6, 1999, p. 933-962.
 11. A. Van Gennep, *Manuel du folklore français contemporain*, t. I, vol. 1 : *Du berceau à la tombe*, Paris, Picard, 1943, rééd. 1998, p. 159, développé par A. Van Gennep, *Rites de passage*, Paris, Nourry, 1909, p. 93-98.
 12. E. Goffman, *La mise en scène de la vie quotidienne. La présentation de soi*, Paris, Minuit, 1973.
 13. H. Aït el Cadi, « Culture adolescente : de quoi parle-t-on ? », in *Cultures adolescentes : entre turbulence et construction de soi*, D. Le Breton (dir.), Paris, Autrement, 2008, p. 53.

l'occasion d'un redéploiement de sa figure sociale avec les adultes et avec un groupe de pairs qui dicte, parfois de façon tyrannique, ses propres codes, ses règles et ses marqueurs culturels ; actuellement la période de « séparation » semble devenue plus complexe, puis la période de « marge » souvent plus longue, enfin la période d'« agrégation » plus incertaine¹⁴.

Définir des jeunes, c'est les appréhender tout à la fois du point de vue de leur groupe générationnel ET de leur groupe social ET de leur groupe ethnique ET de leur groupe genré. Ces approches sont à notre avis indissociables.

Les jeunes appartiennent à un groupe générationnel, la fameuse génération Y comme le fil des écouteurs à leurs oreilles, proche par des complicités entre pairs du même âge, par leurs expériences familiales et amoureuses, par leurs réseaux élargis de sociabilité avec les NTC (téléphones portables, Internet, blogs, réseaux sociaux...), par de nouvelles relations avec les adultes. C'est aussi leur inscription dans des modes de consommations culturelles relativement homogènes, leurs goûts musicaux, leurs vêtements, qui permet à la société de les regrouper dans une catégorie « jeunes », qui détermine un ensemble de manières d'être, de langages, de valeurs, de croyances et de normes. Mais on peut se demander si la constitution de ce groupe-génération Y n'incite pas ces jeunes à se conformer à une image supposée de leur génération.

Ils appartiennent dans le même temps à différentes classes sociales. Ils vivent selon des conditions de vie très contrastées et des liens intergénérationnels parfois compliqués du fait d'anciens repères de classe qui s'affaiblissent progressivement. Enfin il faut penser les jeunes à partir de leur appartenance à un groupe genré et à un groupe qui peut être d'une origine culturelle différente de celle du pays d'accueil.

Jeunesses : une « organisation sociale des âges de la vie »

L'enfance est un papillon qui se hâte de brûler ses ailes blanches aux fleurs de la jeunesse.

Aloysius Bertrand, *Gaspard de la nuit*, 1842

Les caractéristiques des jeunesses se sont transformées sous l'effet d'une société en rapides mutations. Les jeunesses ont toujours quelque chose à voir avec la réalité des conditions sociales d'existence des jeunesses de l'époque, avec des représentations sociales et des questions politiques, esthétiques et éthiques qui se sont sédimentées et définissent ou désignent ce que devrait ou pourrait être la jeunesse en mélangeant des repères anciens et des repères nouveaux. Elles ont à voir encore avec des influences idéologiques du côté des adultes qui peuvent en constituer une catégorie à travers laquelle s'expriment à la fois les peurs et les fantasmes de « jeunisme » de la société. Entre enfance et âge adulte, la jeunesse est perçue par certains comme une menace, comme une « turbulence »¹⁵ qu'il faut contrôler et tenir à distance ; elle

14. A. Van Gennep, *Du berceau à la tombe* (1943), p. 109.

15. *Émergences culturelles et jeunesse populaire. Turbulences ou médiations ?*, A. Vulbeau, M. Boucher (dir.), Paris, L'Harmattan, 2003.

est perçue par d'autres comme une ressource, comme un interlocuteur politique, culturel et éducatif, compétent et légitime, voire instrument idéologique et propagandiste, comme ce fut le cas entre juillet 1940 et juin 1944, dans les Chantiers de la Jeunesse du régime de Vichy. Quelle place, quel rôle donner aux jeunes ? Le débat a existé très tôt pour savoir quel(s) ministère(s) doi(ven)t être en charge des affaires de jeunesse(s) et notamment leur prise en compte par le ministère de l'Éducation nationale¹⁶.

Les évolutions de la société ont transformé le statut et la place des jeunes dans la société. Les représentations de la jeunesse se sont historiquement modifiées en lien avec les évolutions des représentations de l'enfance¹⁷. Les conditions économiques et démographiques, les progrès de la santé ont permis une élévation des niveaux de vie et de ressources pour la consommation. L'abaissement de l'âge de la majorité civile de 21 à 18 ans en 1974 a renforcé les droits des jeunes et leur reconnaissance comme personnes plus autonomes et plus responsables. La Convention internationale des droits de l'enfant du 20 novembre 1989 a notamment transformé les comportements des adultes à leur encontre et les enfants et les jeunes ont développé de nouvelles façons d'être, s'autorisant notamment à donner davantage leur avis ou à exprimer des attentes. La rapidité des changements sociétaux a fragilisé les repères des adultes quant à leurs normes éducatives avec une autorité parentale aujourd'hui basée sur une recherche plus négociée de l'adhésion du jeune que sur son obéissance. Laurence Gavarini explique « qu'en l'absence de rituels de passage comme ceux des sociétés traditionnelles qui marquaient la sortie de l'enfance et l'entrée dans l'âge adulte, il s'agirait bien d'un choc entre deux mondes entretenant un rapport d'étrangeité l'un par rapport à l'autre, et d'une modification qui s'actualise dans tout individu adolescent »¹⁸. Nous assistons, explique-t-elle, « à un réagencement des places et des rapports des uns et des autres dans la famille [...]. Ce phénomène est collectif, général et nous sommes toutes et tous en train de

16. – Séparation entre le 23 juin 1981 et le 22 mars 1983 : le ministère de l'Éducation nationale est distinct du ministère du Temps libre, de la "Jeunesse" et des Sports et du Tourisme ; – Fusion entre 1988 et 1991 : Lionel Jospin porte le titre de ministre de l'Éducation nationale, de la "Jeunesse" et des Sports, avec à ses côtés un secrétaire d'État chargé des sports ; – Disparition entre le 13 mai 1988 et le 15 mai 1991 : la jeunesse disparaît, il reste un secrétariat d'État de la Recherche et des Sports, chargé des sports auprès du ministre de l'Éducation nationale ; – Réapparition du 16 mai 1991 au 6 mai 2002 avec un ministère de la "Jeunesse" et des Sports ; – Cloisonnement en avril 2000 : un ministère de l'Éducation nationale, un ministère de la Recherche, un ministère délégué à l'Enseignement professionnel, un ministère de la "Jeunesse" et des Sports ; – Nouvelle entrée en mai 2002 : le ministère de la "Jeunesse", de l'Éducation nationale et de la recherche propose une politique relative aux actions en faveur de la jeunesse au sein et en dehors du milieu scolaire ; – Nouvelle sortie à partir du 7 mai 2002 : un ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et un ministère de la "Jeunesse", des Sports et de la Vie associative ; – 2004 : ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative ; – 2014 : ministère des Droits des femmes, de la Ville, de la Jeunesse et des Sports.

17. A. Prost, *Éducation, société et politiques...*

18. L. Gavarini, « Figures et symptômes actuels de l'enfance : l'enfant victime ou la construction d'une mythologie et d'une normativité éducative », *Le Télémaque*, n° 29, mai 2006, p. 95.

chercher de nouvelles marques»¹⁹. Et puis, les représentations se sont également modifiées par la reconnaissance de la créativité juvénile et de la socialisation au contact de leurs pairs, et par les groupes industriels qui développent pour eux un marché de la consommation.

Les jeunesses sont donc des réalités sociales. Antoine Prost écrit que «chaque société historiquement déterminée produit sa ou ses jeunesses. En d'autres termes, la jeunesse est le résultat d'une organisation sociale des âges de la vie, organisation qui détermine le calendrier et les modalités de passage d'un âge à un autre, en même temps que les rôles d'âge, c'est-à-dire les comportements considérés comme normaux de la part des jeunes et attendus comme tels par tous les membres de la société, qu'ils soient du même âge, plus jeunes ou plus vieux»²⁰. Les jeunesses se caractériseraient actuellement plus par leurs expérimentations de nouvelles règles de vie. Alain Vulbeau aborde la question, en indiquant que la multiplicité des définitions stabilise difficilement la notion de jeunesse(s) ; il s'interroge dans le même temps sur les « indéfinitions » de la jeunesse, qui la rendent problématique²¹. Et si, pour Pierre Bourdieu, « la jeunesse n'est qu'un mot »²² qui masque des rapports sociaux de classe, le brouillage vient aussi, selon Alain Vulbeau, de la désignation stigmatisante, sous ce terme, de certaines populations des quartiers d'habitat social ou inversement des jeunes eux-mêmes qui revendiquent des espaces, des activités, des attentions pour eux-mêmes.

La période de jeunesse ne serait donc plus considérée comme une étape, mais comme un processus de construction longue qui vient en partie se superposer à celui des adultes. Comment les politiques éducatives et celles de jeunesse(s) articulent-elles la transmission, l'émancipation, l'apprentissage de la citoyenneté avec l'individualisation des jeunes ? Les résultats de l'enquête²³ de 2008 portant sur « les croyances et les aspirations dans tous les grands domaines de la vie »²⁴ montrent que les jeunes plus qu'individualistes, c'est-à-dire considérant l'intérêt individuel avant tout, sont des jeunes qui s'individualisent, qui considèrent qu'ils peuvent choisir l'organisation et les orientations de leur vie personnelle. Mais cette individualisation passe par de profondes tensions : entre la mise à distance des appartenances assignées par des repères anciens et l'intégration de ces repères, entre la perte du collectif et la prise en compte de ce collectif pour le jeune dans sa recherche d'autonomie puis d'indépendance, entre l'injonction de se différencier

19. L. Gavarini, « Figures et symptômes actuels de l'enfance : la production d'une nouvelle normativité », Journées de formation doctorale du CERSE EA 965 [*L'altérité en éducation*], 23-25 février 2005, p. 11 ; voir aussi *La passion de l'enfant*, Paris, Denoël, 2001.

20. A. Prost, *Éducation, société et politiques...*, p. 29.

21. *Émergences culturelles et jeunesse populaire...*, A. Vulbeau, M. Boucher (dir.).

22. P. Bourdieu, « La jeunesse n'est qu'un mot », entretien avec A.-M. Métaillié, « Les jeunes et l'emploi », *Association des âges*, 1978, p. 520-530, rééd. dans *Questions de sociologie*, Paris, Minuit, 1984, p. 143-154.

23. Enquête sur la transformation des « valeurs » des Français et des Européens entamée depuis les années 1990 (*European Values Survey*, EVS, réalisée successivement en 1990, 1999, et 2008).

24. *L'individualisation des valeurs*, P. Bréchon, O. Galland (dir.), Paris, Armand Colin, 2010, p. 7.

de ses pairs pour montrer son authenticité et celle d'être comme ses pairs pour se plier à la conformité. Et comment prendre en compte « l'accession plus précoce à divers attributs qui, auparavant définissaient la maturité »²⁵ ? Jean-Pierre Boutinet explique qu'« une telle accélération temporelle impulsée à l'enfance va toutefois trouver son contrecoup dans une jeunesse interminable »²⁶, dont les passages ne sont plus stables. Cette nouvelle organisation sociale du passage entre enfance et âge adulte et ce processus de construction qui évoluent très rapidement posent à de nombreux chercheurs de nouvelles questions.

Jeunesses comme renouvellement des passages de l'enfance à l'âge adulte

Après tout, il faut avoir une jeunesse.

L'âge où l'on se décide à être jeune importe peu...

Henri Duvernois, *La brebis galeuse*, Paris, Flammarion, 1921

Pierre-Henri Tavoillot remarque que depuis quelques années, la question des « âges de la vie »²⁷, et particulièrement le passage entre enfance et âge adulte, semble être redevenue une préoccupation des sciences humaines à côté des catégories de classe, de genre, de culture... Redevenue parce qu'il rappelle des ouvrages pionniers, celui de l'anthropologue Arnold Van Gennep sur les rites de passage²⁸ ou ceux de Philippe Ariès sur l'histoire des âges de la vie²⁹. On peut également citer ceux de Jean-Claude Chamboredon sur la société française et sa jeunesse³⁰, d'Olivier Galland à propos de la jeunesse comme « cycle de vie »³¹ qui montraient que la nature seule ne peut déterminer l'enfance, l'adolescence, la jeunesse, la vieillesse, mais que ces périodes relèvent de représentations sociales variables et relatives.

Les jeunesses, leurs trajectoires, leurs cultures et leurs parcours de vie se transforment en même temps que la société, et cela pour plusieurs raisons :

i) l'allongement de l'espérance de vie introduit une nouvelle façon de rythmer l'existence : préadolescence, adonnaissance, postadolescence, adulescence, jeunes adultes... Le découpage toujours plus fin de l'enfance peut apparaître comme une coquetterie scientifique ou un effet de mode médiatique. Mais en fait, il témoigne d'une analyse affinée des premières années de la vie et d'une évolution sociétale

25. J.-C. Chamboredon, « Adolescence et post-adolescence : la "juvénisation". Remarques sur les transformations récentes des limites et de la définition sociale de la jeunesse », in *Adolescence terminée, adolescence interminable*, A.-M. Alléon, O. Morvan, O. Lebovici (dir.), Paris, PUF, 1983, p. 13-28 ; T. Cizeau, « Enjeux scolaires, enjeux de classes... », p. 76-84.

26. J.-P. Boutinet, « Turbulences autour des temporalités liées aux âges de la vie adulte », *Le Télémaque*, n° 37, mai 2010, p. 63.

27. P.-H. Tavoillot, « Ouverture – Le retour des âges de la vie », *ibid.*, p. 7-9.

28. A. Van Gennep, *Les rites de passage*, Paris, Nourry, 1909.

29. P. Ariès, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Plon, 1960.

30. J.-C. Chamboredon, « La société française et sa jeunesse », p. 155-175.

31. O. Galland, *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Armand Colin, 1984, 2004.

laissant émerger « une extension de l'enfance »³² ou de « nouveaux adolescents rajeunis »³³, identifiés par une culture commune et par des relations particulières aux autres âges. « L'adolescence comme catégorie sociale », écrit Marcel Gauchet, « tend à se résorber dans la jeunesse [...]. L'adolescence est rongée par les deux bouts. Elle est rongée, à un bout, par l'extension de l'enfance [...] à l'autre bout, par l'évanouissement du modèle sur lequel elle était calée »³⁴. Située par Marcel Gauchet entre l'âge de 8 et 13 ans, la préadolescence est marquée par l'abandon de certains jeux de l'enfance, par une autonomie précoce, des styles vestimentaires et corporels, des goûts musicaux et des langages spécifiques, une valorisation des relations entre pairs et le partage d'émotions; marqueurs développés par Hervé Glevarec dans *La culture de la chambre*³⁵. François de Singly étudie des « adonaissants »³⁶ de 11-13 ans, pour montrer leurs tensions entre, d'un côté, les attentes de la culture familiale et les exigences de réussite scolaire et, d'un autre côté, une autonomie sans l'indépendance économique des adultes³⁷ revendiquée de plus en plus tôt, de plus en plus négociée et de plus en plus reconnue par les adultes-parents. À la frontière générationnelle supérieure, il est question des « adulescents »³⁸, parfois trentenaires, pas encore adultes parce que non indépendants économiquement ou pas émancipés affectivement. Les travaux d'Olivier Galland et de Gérard Mauger³⁹, en sociologie de la jeunesse, montrent également la coexistence de différentes définitions de la jeunesse définie par des catégories d'âge variables⁴⁰ (les 12 / 15 ans, les 16 / 25 ans...) ou par un passage de la vie (la sortie du système scolaire obligatoire, l'entrée sur le marché du travail, l'arrivée du premier enfant...) de plus en plus difficiles à saisir du fait de la désynchronisation des seuils de la vie et d'un allongement fluctuant des périodes intermédiaires.

ii) L'allongement de la période de scolarisation et de formation transforme les relations des jeunes avec leurs pairs, avec leur famille, et les représentations sociales des adultes à leur égard. Les enfants et les jeunes sont de plus en plus considérés comme des acteurs sociaux à part entière et ne sont pas seulement des êtres en

32. M. Gauchet, « La redéfinition des âges de la vie », *Le Débat*, n° 132, 2004, p. 38.

33. O. Galland, « Introduction : Une nouvelle classe d'âge ? », *Ethnologie française*, XL, 1, 2010, *Nouvelles adolescences*, p. 5.

34. M. Gauchet, « La redéfinition des âges de la vie », p. 39.

35. H. Glevarec, *La culture de la chambre : préadolescence et culture contemporaine dans l'espace familial*, Paris, DEP – ministère de la Culture et de la Communication – La Documentation française, 2010.

36. F. de Singly, *Les adonaissants*, Paris, Armand Colin, 2006.

37. F. de Singly, « Penser autrement la jeunesse », *Lien social et politiques* – RIAC, n° 43, printemps 2000, p. 13.

38. T. Anatrella, « Les adulescents », *Études*, t. 399, 7-8, 2003, p. 37-47.

39. G. Mauger, *Les jeunes en France : état des recherches*, Paris, la Documentation française, 1994.

40. Le découpage par catégorie d'âge est lié le plus souvent aux enquêtes des organismes tels l'INSEE, Pôle Emploi, les ministères; par exemple: l'enquête population (INSEE, 2013) par tranche d'âge et sexe qui distingue les moins de 20 ans par rapport aux 20-39 ans; l'enquête jeunes (INSEE) qui vise à mesurer l'attractivité des villes pour eux, selon un découpage 15-20 / 19-24 / 25-29 ans; l'enquête génération sur les Digital Natives de 10-24 ans (DEPS); l'enquête sur les loisirs culturels des 6-14 ans (DEPS, 2002).

devenir sous la dépendance d'adultes⁴¹. Il est question pour les sociologues de l'enfance de leur *agency* ou pouvoir d'agir, du poids croissant des solidarités amicales et des modes de partage et de transmission plus horizontaux. Les jeunes ne veulent plus seulement s'approprier un rôle pensé par les adultes ou les institutions mais ils veulent se construire par des expériences qui laissent une place beaucoup plus grande à l'auto-définition de soi. François Dubet parle de désinstitutionnalisation⁴², dans le sens où il n'est plus seulement question d'instruction et de socialisation mais aussi de formation et de développement de leur personne⁴³.

iii) Dans un monde en mutations très rapides, la coexistence entre les anciennes normativités qui s'affaiblissent progressivement et les nouveaux principes qui émergent rapidement ou plus lentement est plus sensible pour les jeunes qui sont à l'âge des choix et ne savent pas encore dans quelles directions se tourner. Ces contextes mouvants imposent aux jeunes entre enfance et âge adulte un travail compliqué de composition identitaire qui est à la source d'inventions culturelles multiples, de redéfinitions de frontières et de valeurs. Dans cette quête identitaire, ils doivent faire avec de nouvelles incertitudes touchant à leurs positions sociales, la valeur des diplômes, les difficultés d'accès au monde du travail, qui peuvent créer chez certains jeunes un sentiment de déclassement et de mise à l'écart : certains sont surdiplômés et sous-employés et sont parfois contraints de différer leur entrée dans le monde du travail, d'accepter des emplois pour lesquels ils sont surqualifiés ; d'autres subissent le chômage et la précarité parce qu'ils manquent de formation. Les uns comme les autres hésitent à s'engager et à faire des choix ; ils expérimentent et se cherchent. Enfin les incertitudes normatives (fragilisation des valeurs, « crise » de la famille, « crise » de l'éducation, de la transmission, de l'autorité, des responsabilités) ébranlent les repères des jeunes et des adultes : Qu'est-ce que grandir ? Que signifie devenir adulte ? Pour Guy Bajoit, les adolescents et les jeunes adultes sont « des êtres de projets » qui essayent de résoudre les tensions entre leur « identité imaginée », leur « identité assignée » et leur « identité engagée »⁴⁴. L'identité imaginée de l'individu, ce sont des tensions entre ce que les autres et les institutions lui ont donné envie de devenir ET l'idée que lui-même se fait de ce qu'il voudrait ou non devenir, ce qu'il veut réaliser ou éviter. L'identité assignée, c'est ce que les autres lui assignent comme ressources et comme limites et l'idée que le jeune se fait de ces contraintes, l'image qu'il a de lui-même et l'image qu'il se fait de l'image que les autres ont de lui. L'identité engagée, c'est ce que le jeune a déjà pris comme engagement dans ses trajectoires, ce qu'il a fait comme choix dans son histoire de vie. Or le modèle traditionnel de l'identification, basé sur un système de transmission d'une génération à l'autre de statuts et de valeurs relativement stables,

-
41. J. Delalande, « Comment des enfants et des adolescents voient-ils les âges de la vie ? », *Le Télémaque*, n° 37, mai 2010, p. 71-81.
42. F. Dubet, *Le déclin de l'institution*, Paris, Seuil, 2002.
43. A. Barrère, *L'éducation buissonnière. Quand les adolescents se forment par eux-mêmes*, Paris, Armand Colin, 2011.
44. *Jeunesse et société. La socialisation des jeunes dans un monde en mutation*, G. Bajoit, F. Digneffe, J.-M. Jaspard, Q. Nollet de Brauwère (éd.), Bruxelles, De Boeck Université, 2000.

est devenu problématique. Pour autant, il ne s'agit pas pour les jeunes de rejeter ce qui se transmet mais plutôt de faire face à une quête de soi de plus en plus longue et incertaine, combinée à un besoin de sociabilité entre pairs indispensable à l'estime de soi et à la recherche de nouveaux rapports avec des adultes qui acceptent de considérer que leurs expressions et leurs cultures doivent être prises au sérieux. Pour les aider dans cette composition identitaire, les jeunes ont des représentations et des attentes très explicites vis-à-vis des adultes : des responsabilités partagées, une confiance réciproque, une autorité qui les autorise, sans l'autoritarisme de la relation asymétrique, du soutien et de l'accompagnement vers la réussite, de la justice et de l'équité, le sentiment d'être accueilli, accepté et respecté comme individu singulier avec sa personnalité⁴⁵.

iv) Dans une société de plus en plus structurée par le jeunisme se pose la question du sens de la vie : qu'est-ce qu'avancer en âge ou refuser d'avancer en âge ? Qu'est-ce que vieillir ou refuser de vieillir et pourquoi ? Les tensions sont importantes entre l'injonction d'être jeune ET le peu de place et de reconnaissance ressenties par les jeunes dans la société. Être jeune, c'est actuellement être considéré par des adultes comme une norme et un modèle de jeunisme. Mais être jeune dans les représentations sociales collectives, c'est aussi manquer de maturité, manquer d'expérience, être irresponsable, frivole, paresseux, insouciant, agitateur. La jeunesse a fait peur et fait encore peur⁴⁶ : le temps des chahuts des lycéens au XIX^e siècle, les « Apaches » au début du XX^e siècle, les « Blousons noirs » dans les années 1960, les revendications des jeunes issus de l'immigration des années 2000 ne sont pas loin avec leur stigmatisation par la violence, les bandes, la drogue et les galères... Cela justifie d'ailleurs pour les institutions ou les mouvements de jeunesse la nécessité de les encadrer.

Les cultures des jeunes : entre piliers communs et marqueurs éclectiques

La jeunesse sait ce qu'elle ne veut pas avant de savoir ce qu'elle veut.

Jean Cocteau, *La difficulté d'être*, Paris, Morihien, 1947

Les comportements culturels des jeunes s'inscrivent actuellement dans plusieurs mutations dont les modes de production et de légitimité culturelles avec un brouillage des échelles de hiérarchies. Selon Bernard Lahire, les distinctions se font entre éclectiques et non éclectiques ou omnivores et univores, ce qui crée un nouvel espace pour l'analyse des usages et des pratiques⁴⁷. En 1964, dans *Les héritiers*, Pierre Bourdieu décrivait des jeunes qui ont intégré dès leur enfance un

45. N. Dupont, É. Osmont, « Éthique et responsabilités d'une éducation partagée. Points de vue argumentés des élèves au sujet du "bon professeur" », enquête 2011-2014 en cours de publication.

46. L. Mucchielli, *L'invention de la violence*, Paris, Fayard, 2011.

47. B. Lahire, *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte, 2004.

habitus, savoir-vivre intellectuel et savoir penser, qui leur permet de se différencier par rapport à d'autres jeunes qui reçoivent seulement de l'école le capital culturel qui leur fait défaut. Ensuite des sociologues de l'éducation, tels Bernard Charlot, Élisabeth Bautier, Jean-Yves Rochex, François Dubet ou Bernard Lahire, ont travaillé sur la proportion d'individus qui échappe aux déterminismes sociaux⁴⁸. Ils se sont attachés à repérer leurs possibilités de résistance et de stratégie. Ils ont montré que des configurations familiales, individuelles, scolaires, sexuelles, culturelles ou sociales interagissent avec les déterminismes sociaux. Dans *La culture des individus*, apparaissent ainsi des portraits singuliers de jeunes qui expriment les raisons de leurs choix de vie, de leurs pratiques et consommations culturelles dans leurs propres réseaux de sociabilité. Des mécanismes de dissonances, des contre-exemples, des abandons, des évolutions, des cumuls et des isolats sont mis en évidence⁴⁹. Bernard Lahire montre ainsi que les inégalités sociales et culturelles persistent mais qu'il existe une distinction singulière, vis-à-vis d'autrui mais aussi vis-à-vis de soi-même, à l'intérieur des classes sociales. D'autres indicateurs sont mobilisés : l'âge, le sexe, des changements de situation familiale ou professionnelle, de mobilité sociale ou géographique inscrits dans une période de vie de plus en plus longue et d'autres valeurs : l'argent, la relation entre les générations, l'apparence physique, la réussite, les socialisations multiples et hétérogènes de chaque individu (familiales, scolaires, amicales, culturelles, professionnelles, sportives, associatives, politiques...). Hervé Glevarec pense qu'« un nouveau modèle culturel est né, autorisant la cohabitation de plusieurs régimes de valeur avec une moindre possibilité pour l'un ou l'autre de dominer »⁵⁰. Philippe Coulangeon propose une autre lecture des choix éclectiques et des profils dissonants des classes plus favorisées en considérant que les emprunts de ces classes à la culture populaire ou aux arts en cours de légitimation sont le nouveau signe de la distinction. Il ne s'agit plus d'afficher les pratiques ou les goûts les plus légitimes mais de montrer sa capacité à se composer un profil original avec des pratiques allant des plus légitimes, en cours de légitimation et jusqu'aux moins légitimes, jouer d'un éclectisme éclairé, faire des incursions mesurées dans le domaine des arts en voie de légitimation⁵¹.

Si au-delà des phénomènes de transformation, de déplacement ou d'affaiblissement des hiérarchies culturelles, l'éclectisme et la dissonance sont de nouvelles marques du modèle de la « distinction »⁵², les chercheurs identifient chez les jeunes

48. Raymond Boudon propose une analyse en termes de décision rationnelle des familles; F. Dubet travaille sur l'expérience quotidienne des élèves à l'école; B. Lahire sur la vie des familles ouvrières dont les enfants réussissent scolairement; B. Charlot, É. Bautier et J.-Y. Rochex cherchent à comprendre le rapport au savoir des enfants de milieux populaires; C. Baudelot et R. Establet analysent les réussites scolaires des filles.

49. B. Lahire, *La culture des individus*...

50. H. Glevarec, « La fin du modèle classique de la légitimité culturelle », in *Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*, É. Maigret, É. Macé (dir.), Paris, Armand Colin, 2005, p. 69-102.

51. P. Coulangeon, « Les métamorphoses de la légitimité », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 181-182, 1 / 2010, p. 88-105.

52. P. Bourdieu, *La distinction : critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 1979.

des univers culturels et artistiques sociologiquement proches. Gabriel Langouët évoque l'existence de « tribus adolescentes »⁵³ qui auraient leur propre sous-culture et leurs styles⁵⁴. Ces univers culturels repérés chez les jeunes présentent des marqueurs propres qui comprennent cependant des caractéristiques assez ambivalentes :

i) dans la mutation culturelle du rapport aux espaces, d'un côté la mondialisation de la culture tend à rendre les jeunes similaires ; il s'agit de marquer sa conformité aux pairs. D'un autre côté, avec la microlocalisation des cultures et la mise en scène de soi, ils veulent tous être différents⁵⁵ et affirmer leur singularité.

ii) L'autonomie culturelle des jeunes se situe dans des rapports croissants aux multimédias et aux nouvelles technologies de la communication et correspond à des pratiques majoritairement isolées, mais celles-ci constituent des modes de socialisation renouvelés et des participations en réseaux combinés avec des temps de regroupement entre amis⁵⁶.

iii) Les jeunes semblent avoir un rapport au temps caractérisé par le « zapping », l'« urgentisme » et le « présentisme »⁵⁷ mais ils montrent aussi la capacité à se projeter et à s'organiser.

iv) Si les jeunes montrent qu'ils accordent une place centrale à l'apparence⁵⁸ et au style vestimentaire et corporel, ils n'y sont pas automatiquement soumis. Si la mode est devenue « un modèle de "mêmeté", dictant des comportements vestimentaires identiques à tous en promettant à chacun l'individualité du *look* »⁵⁹, les jeunes enquêtés expliquent bien qu'ils doivent composer avec les tyrannies des normes corporelles, les pressions des médias, de la mode, des publicitaires et des industries culturelles et le travail d'une image d'eux-mêmes qui annonce de nouveaux rapports aux autres. Parce que le risque, c'est la sanction du regard des autres qui dénoncent des choix qui ne sont pas partagés⁶⁰. Le groupe d'amis très actif permet d'avoir un premier aperçu de l'effet que l'on va produire sur les pairs, de ce qui peut ou non être admis.

v) Des styles musicaux assez homogènes les rassemblent mais les jeunes présentent aussi une curiosité et des goûts plus éclectiques.

vi) Le rapport des jeunes aux livres est paradoxal. Il y a moins de jeunes qui lisent beaucoup de livres, mais contrairement aux idées reçues, les jeunes seraient

53. G. Langouët, *Les jeunes et leurs loisirs en France*, Paris, Hachette, 2004.

54. On peut remarquer, déjà chez les petits enfants, l'apparition de plus en plus précoce d'une expression culturelle propre, genrée, à travers les vidéos, les musiques, les dessins animés, les chaînes et programmes télévisuels, certaines activités périscolaires (danse, poney, judo, foot).

55. S. Octobre, « Tous pareils mais tous différents », *Cahiers pédagogiques*, n° 486, janvier 2011, p. 13.

56. C. Bidart, *L'amitié, un lien social*, Paris, La Découverte, 1998.

57. F. Hartog, *Régimes d'historicité : présentisme et expériences du temps*, Paris, Seuil, 2003.

58. A. Mardon, « Sociabilités et travail de l'apparence », *Ethnologie française*, vol. 40, 1 / 2010, p. 39-48.

59. A. Grose, « La violence de la mode », *Savoirs et clinique*, n° 10, 1 / 2009, *Le corps à la mode ou les images du corps dans la psychanalyse*, p. 41.

60. N. Dupont, « Se vêtir pour le collège : les violences insidieuses du groupe de pairs », in *Violences à l'école. Normes et professionnalités en questions*, C. Carra, B. Mabilon-Bonfils (éd.), Arras, Artois Presses Université, 2012, p. 137-153.

de plus en plus nombreux à lire : 80 % de lecteurs de livres ont entre 15 et 24 ans⁶¹. Peut-être est-ce explicable par les effets d'obligation scolaire, mais il semblerait aussi que ce soit principalement la navigation des jeunes entre de multiples centres d'intérêt et la sociabilité des pairs qui les empêcheraient de lire en rendant illégitime voire ridicule une pratique qui nécessite un isolement et une concentration sur une unique activité.

vii) Un autre marqueur est le rapport important des jeunes à l'alcool, au tabac et aux produits illicites. Dans l'enquête ESCAPAD de 2011, 91 % des jeunes de 17 ans déclarent boire régulièrement de l'alcool, 68,4 % fumer des cigarettes, 6,6 % expérimentent régulièrement la consommation de drogues illicites⁶². Ils justifient ces consommations comme « faisant partie intégrante de leur culture » ; « ils en ont besoin pour se décoincer, se désinhiber, pour se sentir à l'aise, pour exister ». Ils invoquent « la convivialité, l'esprit de partage et un vrai mode d'intégration » tout en étant le plus souvent conscients de se mettre en danger.

viii) Les pratiques culturelles des jeunes peuvent aussi être analysées en termes de genre. Dans une enquête AC-TICE, de septembre 1999, les pratiques culturelles des filles s'articulaient plus autour du lien et des émotions : le téléphone, la télévision, la lecture des magazines et des livres ; elles sous-utilisaient l'ordinateur et les consoles de jeux par rapport aux garçons. À partir de 2006, les nouvelles technologies de la communication (messageries, téléphones, réseaux sociaux, blogs) ont déplacé la question du genre⁶³. Les filles autant que les garçons pratiquent ces réseaux numériques qui articulent affiliation à un groupe de pairs, « quête de l'entre soi et affirmation identitaire »⁶⁴. L'explosion des usages des blogs et des réseaux sociaux produit « un choc des cultures entre pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission »⁶⁵ mais nous renseigne dans le même temps sur la construction de nouveaux territoires et sur leurs usages dans de nouvelles sociabilités⁶⁶, mais aussi certainement sur de nouveaux apprentissages, en ligne et hors ligne.

ix) Et puis coexistent chez les jeunes une culture artistique technologique et une culture artistique plus classique. Leurs productions imaginées et leurs créations sont composées d'emprunts éclectiques, présentant des mélanges de formes traditionnelles et nouvelles, sur la base de recompositions et de détournements.

61. O. Donnat, *Les pratiques culturelles des Français*, enquête 1997, Paris, La Documentation française, 1998.

62. Enquête ESCAPAD 2011, « Les drogues à 17 ans : premiers résultats de l'enquête », *Tendance*, n° 79, février 2012.

63. O. Donnat, « Les pratiques culturelles à l'ère numérique », *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], n° 5, 2010.

64. O. Tredan, *Les weblogs dans la Cité : entre quête de l'entre-soi et affirmation identitaire*, <http://www.marsouin.org>, 2005.

65. S. Octobre, « Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission : un choc de cultures ? », *Culture prospective*, 2009 / 1, p. 1-8.

66. C. Fluckiger, « Blogs et réseaux sociaux : outils de la construction identitaire adolescente ? », *Diversité*, n° 162, 2010, *Bouffons, fayots et intellos - de l'influence des pairs*, p. 38-44.

x) On peut également souligner pour les jeunes la volonté de se démarquer culturellement des adultes mais cette culture est le plus souvent encore contrôlée par les adultes, en tout cas au niveau de ses manifestations commerciales (vêtements, disques, films...). Pierre Mayol⁶⁷ et Gilles Brougère⁶⁸ estiment cependant que si cette culture est faite pour eux, elle est de plus en plus faite par eux et qu'elle se traduit par des comportements et des modes de vie spécifiques.

xi) Enfin il faut envisager ces jeunesses comme publics scolarisés ou en formation puisqu'ils fréquentent longuement ces lieux. Indissociablement acteurs sociaux et élèves, ils sont préadolescent-collégien, adolescent-lycéen, jeune adulte-étudiant ou apprenti avec le sentiment d'avoir des pouvoirs d'expression, de choix et de décision. Ils sont en réussite scolaire, en décrochage ou en échec dans des établissements élitistes ou en zones d'éducation prioritaire. De plus, les marqueurs culturels que nous avons abordés s'accompagnent d'une mutation des modes de transmission avec la coexistence de trois modes de transmission : toujours la transmission verticale descendante des adultes vers les jeunes, mais de plus en plus horizontale entre pairs, voire verticale ascendante ; les jeunes peuvent ainsi être pour leurs aînés des ressources dans l'appropriation des nouvelles technologies de la communication. Il paraît dès lors inévitable que se produisent des processus d'acculturation entre cultures juvéniles et culture scolaire. Les cultures juvéniles semblent déstabiliser l'école et celle-ci s'interroge : que faire des cultures des jeunes qui « infusent » dans l'école ? Facilitent-elles ou, au contraire, font-elles obstacles aux acquisitions scolaires ? Quelles dispositions ou compétences construisent-elles ? À l'inverse, comment l'école agit-elle sur les goûts ou les conversions culturelles des jeunes ?

Conclusion : **des jeunesses tout à la fois fortes et fragiles face à des choix compliqués**

Jeunesse : l'âge du possible.

Ambrose Bierce, *Le dictionnaire du diable*, 1911⁶⁹

Dans *L'éducation buissonnière*, Anne Barrère montre bien que les jeunes ne semblent pas dans l'affrontement avec les adultes mais davantage dans la mise en place de certaines stratégies leur permettant d'intégrer des groupes de pairs et dans la confrontation afin d'avoir des interactions positives avec les enseignants et rassurer leurs parents. L'ensemble de leurs comportements démontre une grande maturité dans la lecture et la prise en compte des contraintes et des injonctions multiples qu'ils rencontrent. Gilles Pronovost en témoigne également : « Confrontés à un

67. P. Mayol, « Les univers culturels des jeunes », in *Modes de vie collégiens et lycéens*, R. Boyer, C. Coridian (coord.), Paris, INRP, 2000.

68. *Les jeux du formel et de l'informel*, G. Brougère (dir.), *Revue française de pédagogie*, n° 160, 3, 2007.

69. *The Devil's Dictionary*, publié pour la première fois sous le titre *The Cynic's Word Book* en 1906.

passage de plus en plus long au sein de l'institution scolaire, de nombreux jeunes en viennent à tenter d'établir une sorte de "coexistence pacifique" entre les exigences de l'école, leurs passions, leur désir d'autonomie et une intensification de leur vie sociale⁷⁰. Ce sont des jeunes qui manifestent ainsi une capacité à adapter leurs réponses aux différents rapports de force et montrent ainsi leurs « arts de faire »⁷¹ avec le cadre social et le cadre institutionnel imposés.

Entre des valeurs et modèles anciens qualifiés de dépassés et des valeurs et modèles actuels qualifiés de superficiels, d'individualistes, il semble que les jeunes ne sont pas seulement les stéréotypes repérés par Guy Bajoit : « le gagnant triomphant, le consommateur satisfait, l'hédoniste narcissique, la vedette médiatique, le top modèle adulé, l'aventurier programmé »⁷². Ce sont des jeunes qui réfutent les idées soutenues par de nombreux adultes d'une désaffection pour les apprentissages, de l'abandon des valeurs considérées comme plus ou moins « traditionnelles », de l'absence de sérieux, du refus de l'autorité et qui insistent sur les notions de confiance, d'amitié, de solidarité, de justice, de respect. Ce sont des jeunes qui sollicitent l'aide et le débat avec les adultes⁷³. Anne Barrère propose de valoriser et de « profiter » des créations des jeunes mais dans le même temps de les aider à s'en protéger, notamment dans la mise en scène de leur intimité sur les réseaux sociaux. Il s'agit aussi de débattre pour les aider à décoder et à comprendre puis à trouver des contrepois à des propositions et à des injonctions parfois tyranniques qui peuvent les piéger ou au moins les déstabiliser.

Les jeunes sont aujourd'hui plus émancipées par l'activité, par l'expression et la coopération entre pairs mais plus fragilisées par de multiples incertitudes ; cela appelle un renouvellement des propositions éducatives et relationnelles avec les adultes. Des liens entre lieux de vie, espaces culturels et lieux de formation, entre sites réels et sites virtuels semblent être à repenser pour créer des pôles d'attraction et de questionnement social, culturel, politique, artistique et éthique qui pourraient accompagner les jeunes dans leur processus d'émancipation.

Nathalie DUPONT

CERSE EA 965

Université de Caen Basse-Normandie

70. G. Pronovost, « Le rapport au temps des adolescents : une quête de soi par-delà les contraintes institutionnelles et familiales », *Informations sociales*, n° 153, 3/2009, p. 25.

71. M. De Certeau, *L'invention du quotidien*, 1 : *Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1980.

72. *Jeunesse et société...*, p. 39.

73. N. Dupont, É. Osmont, enquête 2011-2014, publication en cours.